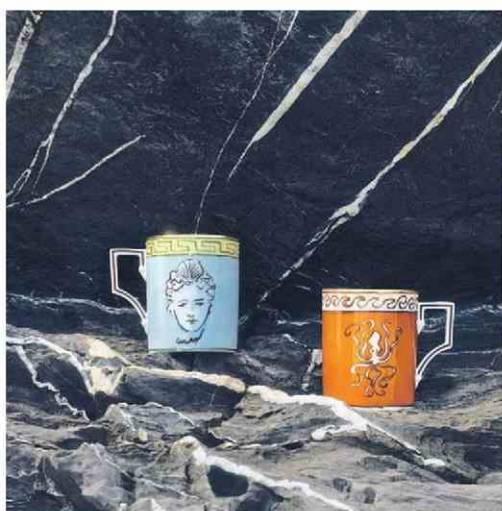




Ces créateurs qui dynamisent les arts de la table

PAGE 34

Le Voyage de Neptune, la collection
dessinée par Luke Edward Hall
pour Ginori 1735.



Ces collaborations inattendues dans les arts de la table

De grandes maisons comme Ginori 1735, Bernardaud ou Gien vont chercher l'audace des créateurs pour rafraîchir leurs collections.

Sophie de Santis

Si des passerelles ont toujours existé entre le monde des arts de la table et les créateurs, stylistes ou artistes,



de nombreuses grandes maisons renouvellent ces liens précieux en se nourrissant des talents les plus inattendus pour dynamiser leurs collections. On se souvient de la gamme Vertigo née de la rencontre entre Christofle et la grande icône du design français Andrée Putman, dans les années 2000, qui savait comment une personne allier la simplicité et la pureté à la fonction utilitaire des objets. Saucière, broc à eau ou seau à glace en métal argenté restent aujourd'hui des classiques toujours vendus avec succès. Chez Baccarat, non sans humour, le Néerlandais Marcel Wanders distille lui aussi depuis quelque temps sa fantaisie décalée. Parmi les pièces qu'il a dessinées se distingue un élégant verre à bière, le Harcourt Proost, au pied hexagonal et aux lignes joufflues. D'autres enseignes haut de gamme perpétuent cette combinaison gagnante qui mêle talent d'aujourd'hui et savoir-faire historique.

■ Luke Edward Hall, un Britannique pour twister Ginori 1735

La saga de ces mariages heureux se poursuit chez Ginori 1735, la vénérable maison de porcelaine florentine, qui, pour la seconde fois, donne carte blanche à Luke Edward Hall. Cheveux en bataille et lunettes cerclées rondes, le jeune Britannique de 35 ans, affichant une nonchalance bien étudiée, à la Harry Potter, fait figure d'outsider. Lui qui a étudié la mode masculine à la Central Saint Martins de Londres peint et expose ses toiles à Athènes, dessine des tissus d'ameublement pour Rubelli, se qualifie tout simplement d'artiste au sens large. La multiplicité de ses talents a probablement séduit la manufacture italienne presque tricentenaire, appar-

tenant depuis 2013 au groupe Kering. C'est à Ladispoli, sur le littoral romain (non loin de la capitale étrusque Cerveteri), que les pièces de la nouvelle collection, baptisée Il Viaggio di Nettuno (« Le Voyage de Neptune »), dessinée par Luke Edward Hall, viennent d'être présentées.

Il s'agit du second chapitre de cette collaboration fructueuse, puisque la célèbre fabrique de porcelaine en avait déjà confié le premier volet au Britannique en 2019. Après une palette de couleurs vives, comme un hommage à Matisse, le créateur propose désormais une plongée dans l'esthétique gréco-romaine, dont les motifs évoquent animaux et personnages de la mythologie. « *Je suis passionné de culture étrusque* », souligne-t-il.

On retrouve dans cette vingtaine de pièces (assiettes, tasses à café, mugs... à partir de 70 euros dans les boutiques Ginori 1735 de Milan à Paris) la réinterprétation, avec fantaisie, de la mythologie classique. Si les décors jonglent avec des tons délicats - bleu ciel, terracotta, citron d'Amalfi ou vert pin -, évoquant la chaleur et la richesse du paysage méditerranéen, les motifs illustrent le romantisme des personnages qui pourraient s'échapper de l'*Odyssée* et d'un monde marin imaginaire. En outre, Luke Edward Hall avoue cultiver une certaine « *admiration pour le trait de Jean Cocteau* ». Et cela se voit.

L'Anglais explique avoir « *travaillé étroitement avec les artisans de la manufacture* » afin d'obtenir le rendu « *fait main* » des dessins et des teintes. Souhaitons que ce Voyage de Neptune connaisse la même destinée que le service signé par le célèbre architecte Gio Ponti, directeur artistique de 1923 à 1933 de Ginori 1735, toujours classé parmi les meilleures ventes.

■ L'élégance de la nature imaginaire sous le trait de François Houtin chez Bernardaud

Pour le jardinier paysagiste et graveur François Houtin, né en 1950 à Craon, en Mayenne, la création englobe un monde aux multiples facettes, où la nature est omniprésente, presque envahissant-



te. Lorsque la maison Hermès fait appel à lui c'est pour dessiner des décors de carrés de soie ou un service en faïence ; quand Artcurial le sollicite en 2010, c'est pour concevoir des fresques murales sur papier chinois marouflé, dans son restaurant du rond-point des Champs-Élysées.

Aujourd'hui, ce maître de la gravure et du lavis à l'encre de Chine, qui n'aime rien tant que reproduire avec la minutie d'un botaniste jardins fantastiques, arbres chimériques et architectures végétales, collabore avec le duo d'architectes d'intérieur Gilles & Boissier. Le couple lui a commandé une collection de vaisselle en porcelaine de Limoges, Natures rêvées, réalisée par la manufacture Bernardaud.

Travaillant entre Paris et la Bretagne, François Houtin reste fidèle à « une vision poétique où le végétal devient langage ». Déclinées en plusieurs tonalités – du bleu profond au brun de Cassel en passant par un rose des sables –, les assiettes et les théières se transforment sous le trait précis de l'artiste en paysages oniriques. Le résultat est à la hauteur des talents conjugués, du dessin de François Houtin, de l'esthétique contemporaine de Gilles & Boissier et du savoir-faire séculaire de Bernardaud, dont les pièces uniques et les petites séries sont vendues (à partir de 85 € l'assiette) à la boutique-appartement de Gilles & Boissier, avenue Montaigne, à Paris.

■ Léa Zeroil et l'art du feu à la Faïencerie de Gien

Comment continuer d'innover dans cette pratique ancestrale qu'est l'art de la terre et de l'émail ? Chez Gien, faïencerie fondée en 1821 dans le val de Loire, la recette est connue depuis quelques années déjà. Après une collaboration très réussie en 2023 avec Jean-Charles de Castelbajac et son Archipel sentimental – un ensemble de pièces joyeuses pour la table, dans les fameuses couleurs primaires qui font la signature de JCDC –, la Faïencerie de Gien poursuit sa dynamique. La direction de cette entreprise du patrimoine vivant et membre du Comité Colbert, explique vouloir « dépasser les frontières entre les disciplines – artisanat, design, art – et les

contraintes de la matière ». Sous l'impulsion du Musée de la faïencerie, Gien propose un nouveau mode de résidence tripartite : designer, artisans et talents internes. Les candidats ont accès aux archives et bénéficient du savoir-faire d'excellence de la manufacture.

Ainsi la jeune Léa Zeroil, 33 ans, s'est-elle confrontée à l'art du feu. Celle qui est influencée autant par la Corse que le Maroc, diplômée des écoles d'arts appliqués Duperré et Olivier de Serres, a fait ses armes chez India Mahdavi, puis Laura Gonzalez. Elle a aussi créé des tissus pour Nobilis. Elle vient de dessiner quatre pièces (console, applique, vase et bougie ; prix sur demande) pour Gien. Au-delà de la matière cuite, Léa Zeroil aborde ses créations par de multiples associations. Son vase comme son applique, réalisés avec le collectif Rhizome, allient la faïence, le fer forgé et la ciselure de manière originale. La créatrice, influencée par l'art méditerranéen, s'inspire des bijoux anciens étrusques et précolombiens. « La matière vit grâce au motif et à la texture », dit-elle. Cette nouvelle collaboration conjuguant le geste ancestral de la main et la créativité d'une trentenaire de son temps, qui va puiser ses couleurs (du blanc crème au brun, en passant par un vert profond) dans la nature, écrit un nouveau chapitre dans l'histoire de la très classique faïencerie française. ■





Ci-dessus : les assiettes et le service à thé Natures rêvées, signés François Houtin pour Gilles & Boissier et fabriqués par Bernardaud.
Ci-dessous : le vase de Léa Zeroil créé en collaboration avec la Faïencerie de Gien. GILLES & BOISSIER/ ADEL SLIMANE FECIH





GINORI 1735

